

## Compte-Rendus

*Actes du Colloque Informatique et Langue Arabe. Aix, Université de Provence, Cahiers du CREL, n° 1, juillet 1975, 134 p.*

Ce Colloque s'est tenu au cours du 29<sup>ème</sup> Congrès International des Orientalistes, tenu à Paris en juillet 1973. La première étude présentée est celle d'Olivier Carré sur une analyse conceptuelle combinatoire automatique comme instrument d'appréciation de la légitimation islamique du socialisme nassérien; on y voit comment l'utilisation de l'ordinateur faciliterait considérablement ce genre de démarche. Ahmed El Ayed donne ensuite un compte rendu de l'établissement du fond lexical commun au niveau du Maghreb : il s'agit de la première tentative pour uniformiser le vocabulaire employé dans les premières années de l'enseignement primaire (1). P.A. Mackay propose un système pour la publication des textes arabes manuscrits, tandis que J. Piolle explique son expérience du traitement automatique et de l'édition automatique de textes en alphabets non latins. Pour terminer, A. Roman tire enfin les conséquences méthodologiques d'une application de l'informatique à la langue arabe.

ATALLAH W. et AYACHE Y. : *La bilitarité en arabe classique, Tome II : Les quadrilitères schématiques*, Nancy, Université, Cahiers du CRAL n° 31, 1977, 104 p.

Les A. partent de la constatation suivante : certaines racines de l'arabe, trilitères ou quadrilitères, présentent une synonymie remarquable tout en n'ayant en commun que deux consonnes. Plus loin, ils cherchent les lois linguistiques qui régissent la structure même de la racine arabe. Ils avaient commencé par étudier, en 1972, les racines concaves (voir C. R. dans *IBLA*, 1975, p. 355-356). Ils abordent ici les racines quadrilitères parce qu'elles sont peu nombreuses (1847 unités), parce qu'elles ont été moins souvent employées, et enfin parce qu'elles offrent une image grossière du vocable arabe, laissant paraître plus facilement ses différents éléments constitutifs. Leur méthode est fondée essentiellement sur l'analyse et le comparatisme sémantique. Elle leur a permis en tout cas de déterminer les cas de développement phonétique à partir du trilitère. Ainsi 76,55% des verbes quadrilitères à répétition présentent une correspondance sémantique évidente avec un trilitère ou avec un élément bilitère expressif, de même que 78,66% des verbes à deux consonnes identiques. Les A. attendent que d'autres dépouillements leur permettent de tirer des conclusions générales.

---

(1) Voir dans *IBLA* 1977/2, n° 140, p. 269-279, la traduction de l'Introduction à *Al-Rašid al-luġawī al-waṭānī* par R. KECHAOU et R. ABID.

‘ATIYYA ‘Abd al-Mağid et ĤILĪWĪ ‘Abd al-Razzāq : *Tamīm Ibn al-Mu‘izz*, Tunis, STD, 1977, 133 p.

La Société Tunisienne de Diffusion poursuit ici son projet de publier une série d'anthologies de la littérature arabe destinée aux élèves de l'enseignement secondaire et, éventuellement, aux étudiants. Le principe de ces petits livres est le suivant : une présentation générale de l'auteur précède des extraits de son œuvre entièrement vocalisés. Concernant Tamīm Ibn al-Mu‘izz, prince poète du dixième siècle, on nous donne les raisons de sa démission du pouvoir et on nous décrit le rôle des notables sous la dynastie fatimide. Une présentation bibliographique est suivie de quelques tableaux synoptiques particulièrement suggestifs.

AYOUB Abderrahman et GALLEY Michéline : *Images de Djazia*, Paris, CNRS, 1977, 31 p.

En présentant une peinture sous verre encore inédite, les A. ont voulu contribuer à mieux faire percevoir la vitalité des littératures populaires de tradition orale, à travers un des personnages de la geste des Banū Hilāl. Ils commencent par dégager brièvement le portrait de Djazia. Les textes ne se contentent pas de populariser son abondante chevelure noire, ils expriment le raisonnement qui émane d'elle et les émotions qu'elle suscite. Partagée entre la vie bédouine et la vie citadine, tantôt on l'identifie à la bonne terre tantôt on lui attribue un rôle politique. Elle venge ses frères. En définitive, elle constitue une sorte de modèle pour la tribu. Suit une description de la peinture elle-même, à laquelle est attribuée une fonction protectrice et propitiatoire directement liée au mariage.

BACHROUCH Taoufik : *Formation sociale barbaresque et pouvoir à Tunis au XVII<sup>e</sup> siècle*, Tunis, Publications de l'Université, 1977, 253 p.

Ce livre se propose d'étudier la personnalité collective qui prit en Tunisie le pouvoir à partir de 1574 et qui présida, le XVIII<sup>e</sup> siècle durant, à la gestion de cette partie médiane de l'ancien royaume hafside. Une minorité possède le pouvoir : elle présente une structure de société militaire, tout en connaissant en son sein une grande mobilité sociale sur la base de la médiocratie. Au sein de cette minorité, l'élite qui détient les leviers de commande se recrute uniquement dans l'armée. Elle ne forme pas une classe économique dominante, ses ressources sont largement extra-économiques. Cette élite gouvernante est traversée par des courants nuancés parmi lesquels émergent divers groupes en lutte pour le primat dans le pouvoir. Ce dernier repose donc sur des rapports de force sociale et économique légèrement différentiels. Ceci apparaît à travers l'étude de la ville de Tunis, de la course, du commerce, du principat, du dominat sous les beys mouradites. Dans sa conclusion, l'A. dégage les éléments qui, à partir de cette dynastie, préparent la Tunisie moderne. L'ouvrage est bien documenté et sa ligne de recherche facile à suivre.

BARAKAT Halim : *Le vaisseau reprend le large*, traduction Claude KRUL, Sherbrooke, Naaman, 1977, 187 p.

Né en 1933, l'auteur est syrien, et enseigne actuellement aux États Unis. En plus d'études et d'ouvrages consacrés à l'anthropologie et à la sociologie, il a publié plusieurs recueils de nouvelles et de romans, dont celui-ci édité en arabe dès 1969. Le sujet du récit est la guerre des six jours. L'auteur utilise une technique éprouvée, et fait se chevaucher les trois parties de son livre sur l'unité de temps que détermine la partie centrale. Le récit recourt abondamment à de nombreux « mythes » évocateurs tirés de la Bible, de contes populaires, de légendes assyriennes, de Wagner, du jazz. Le personnage principal souffre, s'interroge, hésite, oscille entre les différents paradoxes de la conscience arabe actuelle. L'oiseau migrateur dont parle le titre finira-t-il par se poser ?

BEN ‘ABDALLAH Chādly : *Tunis au passé simple*, Tunis, STD, 1977, 119 p. ill.

L'A. a publié deux recueils de poésie en français en 1952 et 1956. Le présent livre veut être une évocation de la capitale à une époque relativement récente, mais pourtant révolue. Vingt-quatre très brefs chapitres constituent autant de tableaux décrivant lieux et personnes, sans oublier les diverses coutumes qui s'y rattachent. La langue elle-même sert ce dessein. N'oublions pas de mentionner les illustrations en noir et blanc (25) et en couleur (25 également), bien que nous en ignorions la provenance. On sera reconnaissant à l'A. d'avoir campé les petits métiers des années trente et les endroits typiques des années quarante. Maint détail est ainsi fixé pour la postérité dans cet ouvrage plus proche de la littérature que de l'ethnologie.

BEN SLAMA Bašir : *Qaḍāyā...*, Tunis, MAL, 1977, 332 p.

Par ses fonctions de rédacteur en chef de la revue *al-Fikr* et par ses responsabilités au Parti, l'auteur a trouvé souvent l'occasion de gravir les tribunes. Mais il avait auparavant pris goût à l'écriture dans le domaine de la nouvelle. On ne s'étonnera donc nullement de le voir rassembler ici un certain nombre de textes d'articles et de conférences, rédigés entre 1964 et 1977. Si certains d'entre eux relèvent manifestement de la littérature de circonstance, d'autres au contraire traitent de problèmes fondamentaux pour la Tunisie indépendante. Mises à part les questions sociales (jeunesse, femme) ou les questions culturelles (éducation en particulier), c'est surtout la littérature et la langue arabe qui retiennent son attention. Rapports de la littérature avec la science, la technologie, la société, problèmes du livre et de l'édition, l'expression littéraire en face de l'avenir, notes sur la nouvelle. Toute une partie enfin est réservée à la critique. Dans sa diversité, ce livre est un témoin de son époque et montre les préoccupations d'une partie des élites du pays.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE : *Fihris al-mahtûât*, tome 1, Tunis, 1977, 197 + 67 p., ronéot.

Voici le début d'une grande entreprise : la publication du catalogue des manuscrits arabes possédés par la Bibliothèque Nationale de Tunis. Elle vise à répertorier 25000 manuscrits. C'est dire l'ampleur de la tâche. Chaque fascicule comprendra 1000 titres. Une première partie comprend la liste numérotée avec justification : titre, auteur, copiste, calligraphie, nombre de feuilles, taille, tomes. On ne peut que féliciter le service des manuscrits qui nous donne ainsi un instrument de travail attendu depuis longtemps.

CHAGNOLLAUD Jean-Paul : *Maghreb et Palestine*, Paris, Sindbad, 1977, 264 p.

Ce livre est tiré d'une thèse de doctorat d'Etat en science politique soutenue à l'Université de Paris I en septembre 1975. Il tente d'éclairer le problème des rapports entre Palestiniens et Etats Arabes sous l'angle de l'attitude du Maghreb, en confrontant les positions prises par des systèmes socio-politiques fort éloignés les uns des autres. Dans la première partie, l'A. s'efforce à dégager en quoi s'enracinent les attitudes maghrébines actuelles : les situations coloniales au Maghreb comme en Palestine, les positions des nationalistes maghrébins face au destin des Palestiniens (Messali Hadj, Ben Badis, Ben Jelloul, Bourguiba), les différents mouvements entre les deux guerres et durant les dix années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale. La deuxième partie tente de saisir les positions des jeunes Etats indépendants d'Afrique du Nord. Une cinquantaine de pages est consacrée à la solidarité manifestée à l'occasion de la défaite de juin 1967. La troisième partie s'attache à cerner les politiques palestiniennes à travers les moments principaux de l'évolution du conflit jusqu'à la guerre d'octobre 1975. L'ouvrage fait ressortir les tensions qui éprouvent l'unité maghrébine face au problème palestinien, tant au plan des analyses théoriques qu'à celui des pratiques politiques. La position plus engagée de l'Algérie, celle, plus discrète, du Maroc et de la Tunisie, s'enracinent dans des nationalismes issus de contextes socio-politiques différents, en dépit de la sensibilité populaire.

CORBON Jean : *L'Eglise des Arabes*, Paris, Cerf, 1977, 247 p.

On possédait sur ce sujet le livre de Pierre Rondot, *Les Chrétiens d'Orient*, paru en 1955, œuvre d'histoire et d'observation. L'ouvrage présenté ici est d'une autre veine. D'une part, il se limite à la Péninsule Arabique et au Croissant Fertile. D'autre part, c'est une approche de l'intérieur, où l'objectivité du chercheur s'allie à la sympathie du partage. Enfin, implicitement, il se veut témoignage du rôle que pourrait jouer l'Eglise dans ces régions pour une rencontre avec l'Islam. L'A. commence par parcourir le long chemin qui ouvre sur l'Eglise des Arabes en son identité actuelle (p. 21-106). On appréciera en particulier, dans cette partie, l'analyse du contenu de l'arabité, les évocations sur la grâce

d'avoir été préservé de la réussite politique, sans oublier, bien sûr, la tentation immédiatement la recherche de ses valeurs, de son visage, aussi bien dans ses traits permanents (valeurs d'échange, valeurs de protection, solidarité communautaire, individualisme irréductible) que dans les structures mouvantes de son mystère exprimées par 17 pages de théologie vivante. Dans la deuxième partie, l'A. explore les pistes pour une révélation contemporaine de ce que signifie cette Eglise pour le monde arabe dans lequel elle s'insère. Citons parmi les problèmes abordés : l'option nationale, une économie pour l'homme, les familles en mutation, la culture avec les réponses des chrétiens. La rencontre entre Arabes chrétiens et Arabes musulmans fait l'objet d'une méditation (p. 147-169) où l'optimisme de la foi ne le cède en rien au réalisme de la description. L'A. peut ainsi terminer sur les appels à l'unité. Il faut remercier Jean Corbon pour ce message d'espérance.

DE FAGES E. et PONZEVEVA C. : *Les pêches maritimes de la Tunisie*, 2ème éd., Tunis, Bouslama, 1977, 185 p.

La première édition de ce livre a été publiée en 1903. S'il conserve encore quelque actualité, il le doit sans doute au manque de documentation concernant la pêche maritime et son évolution dans le temps, à la méconnaissance par le grand public des véritables problèmes de ce secteur, mais aussi à la description qu'il donne des techniques et des engins dont beaucoup sont encore utilisés aujourd'hui, ainsi qu'aux recommandations qu'il propose pour le développement de cette activité. On y trouvera des informations précieuses sur la vie socio-économique des pêcheurs, sur les relations qui existaient entre l'Etat tunisien et les nuisances européennes pour l'exploitation des pêcheries. On constatera qu'à l'époque la pêche était concentrée dans le nord du pays et se trouvait entre les mains des étrangers. Il n'en est plus de même désormais. Les populations côtières de la Tunisie ont su faire évoluer une activité qu'elles connaissaient déjà.

DE SATRIGNE Guillemette : *L'Islamisme*, Paris, Seghers, 1977, 180 p.

Ce livre fait partie d'un ensemble de cinq présentations des grandes religions, présentations très brèves, suivies de citations imprimées sur papier gris. Un effort typographique particulier met en relief des notions, des définitions, des noms et donne ainsi à cet ouvrage quelque peu figure de manuel. Tout est abordé par petites touches successives pour initier le lecteur et l'inviter à une recherche approfondie : jamais plus de six pages de texte à la suite. On passe ainsi en revue Muhammad, l'Islam à travers le temps, quelques personnages célèbres. Les courants de la pensée musulmane contemporaine, l'organisation de la communauté (y compris écoles juridiques et sectes), le programme de la religion, le culte, le vocabulaire fondamental, la géographie de l'Islam, les hauts-lieux de la religion (villes saintes et centres de réflexion). L'auteur ter-

mine par quelques aperçus sur la situation des musulmans en France. Malgré un certain nombre d'inexactitudes, ce livre pourra servir d'initiation aux francophones en contact avec les musulmans.

*L'élevage en Méditerranée occidentale*, Paris, CNRS, 1977, 281 p.

Ce livre contient les actes du Colloque International de l'Institut de Recherches Méditerranéennes tenu à Sémanque en mai 1976. Il contient 23 communications, groupées en cinq sections : l'animal et le milieu, la préhistoire, l'élevage au Maghreb. Claude Lefebvre étudie la vie pastorale et la cohésion sociale dans un groupe du Maroc pré-saharien. Mohamed Boukhobza s'attache à quelques points de repère historiques et socio-économiques à propos du nomadisme et de la crise de la société pastorale en Algérie. Raymond Couderc analyse la dégradation des parcours steppiques en Algérie. Habib Attia présente un résumé concernant l'élevage ovin dans les hautes steppes. Bergers de moutons et bergers de chameaux hier et aujourd'hui font l'objet de l'exposé d'André Louis. Xavier de Planhol parle du projet d'élevage intensif de Koufra. Edmond Bernus décrit le rôle du berger touareg sahélien.

AL-FA'IZ Muhammad : *Diwān*, édité par 'Abd al-Rahmān KABLUTI, Tunis, MTE, 1977, 144 p.

Ce poète a vécu la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale, Kairouan, au cours de la première moitié du vingtième siècle (1902-1953). Il a eu pour compagnons Salah Souissi et Mohamed Hilioui. Sa poésie se caractérise par les visées nationalistes vis-à-vis du colonialisme et par son réformisme social. L'éditeur a déployé de gros efforts pour nous donner un texte aussi complet que possible à partir des publications et des œuvres restées manuscrites. L'éditeur s'emploie à dater chaque poème et à le replacer dans son contexte. Il classe enfin les textes selon quelques grands thèmes : poésie nationaliste, lyrique, élégies, poèmes de circonstance. Nous sommes ainsi maintenant en possession d'une nouvelle référence pour connaître la littérature tunisienne contemporaine.

GABRIELI Francesco : *Chroniques Arabes des Croisades*, trad. Viviana PAQUES, Paris, Sindbad, 1977, 406 p.

Ce livre veut aider le lecteur occidental à appréhender la période des Croisades «de l'autre côté», c'est-à-dire selon les témoignages et les sentiments de l'adversaire d'alors. Ce renversement comporte un intérêt majeur car, au Moyen-Âge, l'Islam et le Christianisme se sont heurtés en tant que forces aspirant avec autant d'ardeur à l'universalité. Pour une vision historique plus élevée, il peut être utile de connaître de plus près, sous leurs aspects les plus sincères, la mentalité, les idéaux, les habitudes de vie et de guerre des ennemis des Croisés, tels qu'on les découvre dans les pages de leurs historiens et chroniqueurs. On y voit naturellement se renverser l'échelle des valeurs. La ten-

tative de F. Gabrieli n'est pas la première. On se souvient du travail de Reinaud en 1829 et de celui de Barbier de Meynard de 1872 à 1906. Mais ces entreprises avaient de graves défauts et étaient devenues quasi inaccessibles. L'arabisant italien donne ici des extraits de dix-sept auteurs, couvrant ainsi les plus importantes sources musulmanes. Auteurs et extraits sont soigneusement présentés et le lecteur peut toujours se référer à la chronologie qui termine l'ouvrage. Les textes sont regroupés en quatre grandes parties : de Godefroy à Saladin, Saladin et la Troisième Croisade, les Ayyoubides et les attaques contre l'Égypte, les Mamlûks et la liquidation des Croisades. A la fin de cette longue lecture, l'occidental a toutes chances d'éprouver un grand respect pour la civilisation musulmane, pour sa force inspiratrice de patience, d'abnégation, de sacrifice, pour sa capacité de se reprendre après l'adversité, pour sa foi en un ordre supérieur. Il s'agit, en tout cas, d'un livre extraordinaire.

GERIES Ibrahim : *Un genre littéraire arabe : al-mahāsīn wa l-masāwī*, Paris, Publications du Département d'Islamologie de Paris-Sorbonne, 1977, 163 p.

Attaquer et défendre un même objet est un genre littéraire qui a donné quelques ouvrages remarquables. On a pu y voir une influence iraniennne. Mais le genre dénote aussi une méthode spéculative, un mode de pensée. L'A. replace ce genre littéraire dans le contexte de l'établissement de l'Islam en Irak, en un climat de polémiques et de discussions. Les mu'tazilites jouent un grand rôle dans la réaction en face des religions dualistes persanes, en utilisant l'instrument de la philosophie grecque. C'est ainsi que le genre s'est développé en particulier à Basra au cours des 8ème et 9ème siècles. Le champion du genre est al-Gahiz, aussi bien dans *al-Hayawān* que dans d'autres ouvrages : l'éthique du bien et du mal y revêt une importance particulière. L'évolution du genre se poursuit avec al-Bayhaqi au début du 10ème siècle, où il passe en un domaine plus littéraire. Un siècle plus tard, al-Ta'ālībi en fait un pur exercice de style, prétexte à de belles phrases. Enfin il semble qu'on assiste à un retour à l'éthique chez al-Wajwāt au 14ème siècle. Il apparaîtrait ainsi que le bien et le mal n'auraient d'existence que par un jeu de relations, pensée qui trouve une application morale concernant les actions. Ceci donne naissance à un genre littéraire indépendant.

GRIMWOOD-JONES Diana, HOPWOOD Derek et PEARSON J.D. : *Arab Islamic Bibliography*, Hassoks, Harvester, 1977, 292 p.

Les chercheurs qui nous livrent aujourd'hui cette bibliographie ne sont pas partis du néant. Ils ont utilisé, comme point de départ, le *Manuale di Bibliografia musulmana* publié en 1916 par Giuseppe Gabrieli. Le travail actuel s'est effectué sous les auspices du Middle East Library Committee. Il comprend une vingtaine de chapitres répartis selon le classement suivant : bibliographies, encyclopédies et livres de références, grammaires, dictionnaires biographiques, presse et périodiques, cartes et atlas, noms géographiques, volumes commémo-

ratifs, expéditions scientifiques, orientalisme, institutions, manuscrits, iconographie, papyri, archives, épigraphie, numismatique, imprimerie, bibliothèques, librairies spécialisées. Comme on peut le constater au vu de cette liste, rien n'a été laissé au hasard. Nous avons opéré plusieurs sondages en ce qui concerne les matières qui nous intéressent plus particulièrement et nous avons été très agréablement impressionnés par la qualité des informations fournies. Nous avons simplement remarqué, au sujet des noms géographiques, que les auteurs ont été plus sensibles à l'actualité qu'aux listes médiévales. Nul doute que cet ouvrage ne rende d'immenses services à tous ceux qui approchent la civilisation arabo-musulmane.

HILWI Muḥammad : *Mabāḥiṭ wa dirāsāt adabiyya*, Tunis, STD, 1977, 173 p.

Voici encore un livre posthume d'un contemporain de Chabbi et de Bachrouch. On lui doit déjà deux études sur Chabbi, précisément, et un recueil d'articles sur la littérature tunisienne publié en 1969. Le principe du présent ouvrage est le même. Il rassemble vingt-cinq textes publiés depuis les années trente. Malheureusement, la plupart du temps, aucun indice ne nous permet de deviner la date de ces articles. Nous nous permettons de le regretter; c'est en effet très gênant pour le chercheur qui ne peut ainsi situer les jugements portés dans ces textes sur les grands auteurs du monde arabe moyen-oriental. Tel quel, ce livre restitue cependant une étape de la critique tunisienne contemporaine.

HRAYIF Muḥyi al-Dīn : *Šuwar wa dikrayāt ma'a Muṣṭafā Hrayyif*, Tunis MAL, 1977, 130 p.

Mohieddine, neveu du poète Muṣṭafā Khraief (1916-1967), a commencé à publier ses souvenirs sur son oncle dans la revue *Chabāb* au cours des années 1968-1969. Il a la bonne idée de les rassembler ici en volume. On suit le poète dans son milieu familial de Nafta, ainsi que dans ses rencontres avec les poètes romantiques de l'époque, ce qui ne l'a pas empêché d'appartenir à l'école classique. L'auteur nous révèle également l'existence d'un journal dont il donne des extraits. Les contacts de Muṣṭafā Khraief avec les écrivains de l'époque sont significatifs : Chabbi, Haddad, Douagi. La partie la plus importante du livre replace un certain nombre de poèmes dans leur contexte. Voilà donc un matériau nouveau qui pourra servir aux recherches ultérieures non seulement sur le poète, mais aussi sur la période où il a vécu.

HUSSEIN Taha : *Au-delà du Nil*, textes choisis et présentés par Jacques BERQUE, Paris, Gallimard, Coll. UNESCO d'œuvres représentatives, 1977, 280 p.

La traduction de ces textes choisis a été assurée par André Miquel, Michel Hayek, Anouar Louca et Jacques Berque. Y ont été ajoutés cinq textes précédemment traduits par Gaston Wiet, Jean Lecerf, Raymond Francis, Anina et

Moënis Taha Hussein. Dans une longue introduction (p. 9-42), le présentateur s'efforce de dégager les traits les plus originaux du personnage assez exceptionnel qu'est l'auteur : la nature surmontée aussi bien que servie par la culture, le transmetteur du legs occidental, le critique, le récit biographique, tout ceci avec une grande variété d'accents. Jacques Berque essaie de schématiser ces données dans un diagramme (p. 30). Il retient ensuite une cinquantaine de morceaux puisés dans quelque trente-cinq recueils et qu'il répartit selon une intuition qui lui est propre. Tel quel, ce livre permettra au lecteur non arabophone de prendre connaissance du grand homme de lettres égyptien et de son itinéraire intellectuel.

IBN AL-AZRAQ Muḥammad : *Bad'ī' al-sulk fi ṭabā'i' al-mulk* (éd. BEN ABDALKARIM Muḥammad), Tunis, MAL, 1977, 1024 p.

L'A. est né à Malaga en 1428. Il est mort à Jérusalem en 1491. Il fut tour à tour enseignant, juge, mufti et représentant de son pays à Tlemcen, Tunis et Le Caire. Les problèmes de son époque en Andalus le poussèrent à composer un manuel de politique qui offrirait l'essentiel des préceptes moraux et des analyses sociologiques nécessaires au redressement de la situation. Sous bien des aspects, cet ouvrage complet magistralement l'œuvre d'Ibn Khaldoun. L'éditeur s'est basé sur quatre manuscrits de Rabat et d'Alger. On reste étonné devant la diversité des sujets abordés, ainsi que de la perspicacité dont l'auteur fait preuve dans sa façon de les traiter. Nul doute que ce livre ne représente un maillon important de la chaîne des textes qui jalonnent la période obscure de la civilisation musulmane. L'éditeur fournit ainsi une contribution de première main à son histoire.

IBN MARZUQ : *El Musnad* (estudio, traducción, anotación por María J. VIGUERRA), Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1977, 561 p.

La traduction espagnole du *Musnad* tient, dans ce livre, la place centrale. (79-415). Elle est donnée d'un seul jet, sans notes. La contribution de l'éditrice, qui est considérable, encadre la traduction. L'introduction, qui la précède, présente la vie et les œuvres de l'auteur, Ibn Marzūq. Né en 1310, d'une famille hilalienne établie à Tlemcen, il meurt au Caire en 1379. Il est considéré comme un des trois grands historiens du Maghreb avec Ibn Khaldoun et Ibn al-Khatib. De nombreux renseignements sont fournis sur la composition de l'ouvrage et sur l'influence qu'il a exercée auprès des autres historiens. Enfin la liste des chapitres nous est donnée. Le livre lui-même contient les hauts faits de Abū l-Hasan, sultan des Mérinides. Il fourmille de renseignements sur tous les aspects du Maghreb à cette époque. Après la traduction, on trouve les notes et les différents « indices » composés avec une très grande méticulosité. Voici donc une œuvre essentielle maintenant disponible en langue occidentale aux chercheurs et aux historiens. Il s'agit d'un instrument de travail tout-à-fait remarquable.

COMPTE-RENDUS

**IBRAHIM Raḡwān** : *al-Ta'rif bi-l-adab al-tūnusi*, Tunis, MAI, 1977, 266 p.

Aussi étrange que cela puisse paraître, voici donc un auteur égyptien qui s'est intéressé à la littérature tunisienne jusqu'à la date de sa mort en 1975. Aboulkacem Kerrou a pris le soin de rassembler ses articles dispersés dans un trop grand nombre de revues inaccessibles. La première partie du livre comprend la traduction en arabe de textes écrits en russe sur la littérature tunisienne. La deuxième partie (p. 90-183) regroupe des articles sur Chabbi et Douagi. Enfin la dernière partie reprend des recensions consacrées aux ouvrages de A. Kerrou, F. Ben Achour, M. Hilioui et R. Dhawwadi. D'après ces sources on peut aisément constater que l'approche de l'auteur se situe encore dans la tradition classique. On n'en restera pas moins sensible à sa démarche si rare chez les critiques littéraires du Moyen-Orient.

**KAMIL Ḥusain Muḥammad** : *The Hallowed Valley, A Muslim Philosophy of Religion*, translated by Kenneth CRAGG, American University in Cairo Press, 1977, 112 p.

Voici la traduction anglaise de *Al-Wāḍi Al-Muqaddas*, publié au Caire en 1968, et que Marc CHARTIER a présenté aux lecteurs de la revue n° 133, 1974/1, p. 2-21. La traduction anglaise est encadrée d'une introduction et d'une conclusion de Kenneth CRAGG. Dans l'introduction, K.C. reconnaît la pertinence et la vigueur de pensée de l'A. dont, à n'en pas douter, le dessein aventureux d'interprétation religieuse représente une importante entreprise de réflexion religieuse contemporaine dans le milieu arabe, en visant, suivant l'expression de Kierkegaard, «à vouloir une seule chose... la pureté du cœur». Si K.C. émet certaines restrictions sur l'optimisme de l'A., il pose aussi des interrogations sur la vraie nature de la foi, sur la réconciliation de la religion et de la science, sur la compréhension islamique traditionnelle de la révélation, du prophétisme, de l'adoration, de la prière et de la liturgie. Dans la postface, après avoir écrit que «le bien en nous tous se mesure non d'après le résultat mais d'après l'effort» et qu'«il n'est pas nécessaire d'insister sur la spécificité de nos fois de croyants : les gens sincères s'aimeront toujours les uns les autres», K.C. abandonne les questions et invite à un dialogue plus poussé. Il estime que Kāmil Ḥusain, interprète aimé de l'Islam aujourd'hui, semble avoir ouvert une porte aux investigations «de notre nature humaine, en vue d'une sainteté plus profonde dans un transcendant plus connu».

**KANAFANI Ḥassan** : *Des hommes dans le soleil*, trad. par Michel SEURAT, Paris, Sindbad, 1977, 205 p.

L'auteur est né à Jaffa en 1936. Sa famille se réfugie en Syrie. Dès l'âge de dix-neuf ans, il participe aux activités du mouvement des Nationalistes Arabes. Il travaille ensuite au Koweït, puis à Beyrouth comme journaliste militant massérien. Il rejoint les rangs du Front pour la Libération de la Palestine de Georges Habache, dont il devient le porte-parole. Il est assassiné en 1972 par

les services secrets israéliens. L'ensemble de ces données et des problèmes qu'elles peuvent susciter transparaissent admirablement dans les trois nouvelles qui sont ici traduites en français. Il est assez rare que des textes littéraires arabes soient mis aussi rapidement à la disposition des lecteurs non arabophones et on ne peut qu'en féliciter chaleureusement l'éditeur. «Des hommes dans le soleil», dont a tiré le film «Les Dupes», date de 1963. «L'horloge et le désert» de 1966 et «Oum-Saad la matrice» de 1969.

**KOELSTRA R. W.** : *Au travail dans la périphérie*, La Haye, Remplod, 1978, 115 p., ill.

Ce livre porte comme sous-titre : «Un repêchage pour les régions moins favorisées de Tunisie». Le but et le contenu sont ainsi bien indiqués. L'A. commence par une étude de l'emploi en liaison avec la migration ouvrière internationale, la migration interne et les régions économiquement faibles. Il passe ensuite en revue les disparités régionales en matière de chômage et de revenus. Comme préparation de la solution qu'il préconise, il est amené à considérer les problèmes de drainage de la population, du développement rural et des activités non agricoles. Les propositions concrètes portent sur la promotion de la moyenne et de la petite entreprise par l'intermédiaire du Fonds de Promotion et de Décentralisation Industrielle et le Programme de Développement et d'Animation Rurale. L'A. termine ce rapport d'activités du Projet Remplod (automne 1976 - automne 1977) par quelques recommandations.

**KOELSTRA R. W. et TIELEMAN H. J.** : *Développement ou migration*, La Haye, Projet Remplod, 1977, 284 p.

Ce livre donne les résultats d'une enquête sur les possibilités de promotion de l'emploi dans des régions moins développées de Tunisie, enquête établie sur une base bien précise : à savoir la confrontation entre la politique du gouvernement néerlandais envers les travailleurs émigrés sur la voie du retour, les souhaits de ceux-ci et les plans de développement économique et social des autorités centrales de Tunisie. Le travail est mené en deux temps. En premier lieu l'enquête porte sur les indices de l'émigration ouvrière en ce qui concerne le développement socio-économique des régions d'origine. En second lieu, l'enquête recherche dans quelle mesure les travailleurs qui désirent réintégrer leur pays sont susceptibles d'apporter une contribution positive au développement des régions d'origine. Cette seconde enquête porte surtout sur Kalaat-Seman, Ghardimaou, Msaken et Mareth pendant la période automne-hiver 1975-76. Le livre donne d'abord les résultats de l'enquête (p. 27-101). Le chapitre III décrit les mouvements migratoires et étudie les indices socio-économiques de la migration au niveau du ménage et de la région (p. 103-127). Le chapitre IV traite du processus du retour. On y constate la disparité entre la prise de position des autorités et l'optique des travailleurs (p. 129-172). Le chapitre V aborde la promotion de la petite entreprise, moyen préconisé par le rapport (p. 173-217). Le chapitre VI propose des programmes de développement rural.

LÉLONG Michel : *Le don qu'il vous a fait*, Paris, Centurion, 1977, 280 p.

Ce livre se situe dans le contexte des rapports de plus en plus fréquents et profonds entre musulmans et chrétiens. Certaines rencontres officielles (Cordoue, Tunis, Tripoli) comportèrent un temps de prière. Mais surtout, dans la vie quotidienne, un nouveau style de relation tend à s'établir entre croyants musulmans et chrétiens. Cela ne veut pas dire que tous les obstacles soient surmontés, mais on sent une volonté de témoigner ensemble d'une Autre Espérance. A la concurrence confessionnelle doit succéder l'émulation spirituelle. C'est à susciter une telle attitude que ce livre est consacré. Il s'adresse avant tout aux chrétiens. Il propose quelques passages du Coran en les rapprochant de textes choisis de la Bible et de l'Evangile. Les textes sont regroupés en sept chapitres : l'homme et Dieu, les prophètes, la bonne nouvelle, la condition humaine, autrui, la communauté des croyants, la mort.

'AL-MANNA'î Muḥammad : *Risāla*, éd. par Ahmad TOULI, Tunis, MTE, 1977, 166 p.

On sait peu de choses de l'auteur, sinon la date de sa mort (1857) et qu'il était fonctionnaire à la Chancellerie. Il est accusé, vers la fin de sa vie, de mauvaise gestion, sinon de vol. Démis de ses fonctions, il écrit des lettres pour solliciter du travail. On l'accuse même de mauvaises mœurs et, comme son épouse est la propre sœur de Ben Dhiāf, ce dernier s'en plaint auprès du Bey. On doit à al-Manna'î quelques poèmes et cinq épîtres, dont celle qu'il a adressée à Ahmed Bey et qui est ici éditée. C'est un modèle du genre tant au niveau de la structure générale qu'à celui du style. Il y affirme ses sentiments de déférence envers le prince et attaque copieusement ses détracteurs. L'épître est donc précieuse dans la mesure où elle nous décrit avec précision les conditions sociales de l'entourage du Bey au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, et pour ce qu'elle nous rapporte des huit personnages principaux dont elle fait la satire. Tout ceci a été bien mis en valeur par l'éditeur dans une abondante introduction de 70 pages. Voici entre nos mains un précieux document jusque-là inconnu.

MERAD 'Alī : *Lumière sur lumière : pages d'Islam*, Lyon, Châlet, 1978, 126 p.

Le titre de cette anthologie se justifie par la fréquence du thème de la lumière dans la symbolique et dans les doxologies coraniques. Pour le choix des fragments dont elle est composée, l'A. dit s'être laissé guider par la seule valeur intrinsèque des textes. Son intention est d'offrir au public désireux d'entrer en contact avec l'Islam la possibilité d'entendre quelques voix musulmanes. Chaque ensemble de textes comporte une présentation-initiation. Etant donné l'importance de la *Fātiha*, il en propose les huit traductions françaises les plus courantes. Deux autres textes coraniques concernent Jean-Baptiste et la naissance de Jésus, ainsi que la description de la vraie piété.

Après quelques hadiths, l'A. présente des textes des auteurs suivants : l'imām 'Alī, la mystique Rābi'a, le Shaykh Sa'īd (11<sup>ème</sup> s.), al-Lāmi'ī (16<sup>ème</sup> s.), le Mahdi (19<sup>ème</sup> s.), Isabelle Eberhardt, Ahmad Shawqī, Mohammad Iqbāl, Ben Badis le réformiste algérien, le poète égyptien Ahmad Zaky Abou Shadi et Khaled Mohammad Khaled.

MOAZ Khaled et ORY Solange : *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires : I, Cimetière d'al-Bāb al-ṣaḡīr*, Damas, Institut Français, 1977, 206 p. et 57 planches.

Le titre de ce livre risque de faire illusion. En effet l'archéologie est ici au service de l'histoire de la ville de Damas. Il n'est que de voir la liste des ouvrages consultés pour se rendre compte du sérieux du travail ici entrepris. L'essentiel de l'ouvrage comprend la description détaillée de 80 inscriptions datées de 1047 à 1534 (p. 18-154). Cet inventaire est extrêmement détaillé et comporte le maximum de données explicatives. Un premier bilan est présenté sur l'étude matérielle, celle du décor, du formulaire, les personnages et la graphie des épitaphes. Des tableaux précisent l'ensemble de ces points. La qualité des illustrations et des plans ne le cède en rien à celle des analyses. Voici donc le premier tome d'une contribution essentielle à la connaissance de Damas depuis la conquête musulmane jusqu'à l'époque ottomane.

NAFYAR Muhammad Béchir : *Nibrās al-mursīdīn fi umūr al-dunyā wa al-dīn* Tunis, MTE, 1977, 450 p.

Ancien mufti, l'auteur (1888-1974) s'est rendu célèbre par ses prêches du vendredi à la mosquée Zitouna de Tunis. L'éditeur, Muhammad Chedly Neifer a rassemblé dans ce volume un peu plus d'une centaine de ces sermons. Bien que les textes ne soient pas datés, - et nous nous permettons de le regretter -, ils permettent de se faire une idée des préoccupations des hommes de religion pendant le deuxième tiers du vingtième siècle. Même si les sermons ne sont pas classés par sujets, on peut y discerner les thèmes politiques et économiques, la partie hagiographique, les conseils moraux, etc... Un index eut permis de consulter plus facilement ce recueil.

OZENDA Paul : *Flore du Sahara*, 2<sup>ème</sup> éd., Paris, CNRS, 1977, 622 p. ill.

Tout est réussi dans cet ouvrage, de la qualité scientifique de l'information à la perfection technique de l'illustration. Pour simplifier une mise à jour devenue nécessaire depuis la parution de la première édition en 1958, l'auteur a utilisé le système d'indications marginales formées de l'initiale «C» renvoyant à un complément donné pp. 465-589. L'étude des déserts ayant beaucoup progressé depuis deux décennies, on trouve donc de nouveaux détails sur de nombreux points : importance du Sahara dans l'ensemble des terres arides et désertiques, relation entre la faiblesse et l'irrégularité des précipitations, rôle de

la nébulosité et de la rosée, les autres déserts que le Sahara, les limites du Sahara, l'origine et la mise en place du peuplement végétal au Sahara, la photosynthèse des plantes désertiques, l'aspect quantitatif des écosystèmes sahariens, le développement éventuel de l'agriculture saharienne, etc... Des précisions sont apportées également sur diverses plantes. Enfin la bibliographie et les tables qui terminent le livre ont été entièrement refondues. Sans nul doute cet ouvrage rendra service à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux problèmes actuels de la géographie saharienne.

PAYV Auguste : *Histoire de la Tunisie*, 2ème édition, Tunis, Bouslama, 1977, 393 p.

Le présent ouvrage a été publié pour la première fois en 1894 chez Cattier, éditeur à Tours. Comme le dit bien la préface de cette nouvelle édition, la thèse centrale de l'A. est la suivante : il faut que la splendeur de l'Afrique fasse pâlir, devant les siècles à venir, les splendeurs de l'Afrique romaine elle-même. Le corollaire en est évidemment la justification du fait colonial français. Cette réédition permet donc de savoir comment d'autres jugeaient l'évolution de la Tunisie. Mais son véritable intérêt est ailleurs, du fait que, en réalité, les trois quarts du livre concernent la Tunisie antique, c'est-à-dire avant la conquête arabe. Ce premier essai de synthèse restera un jalon dans l'histoire de la recherche concernant le pays.

PELLAT Charles : *Ibn al-Muqaffa, conseiller du Calife*, Paris, Département d'Islamologie de l'Université de Paris-Sorbonne, II, 1978, 110 p.

La *Risâla fi l-sahâba* a été écrite entre 753 et 758. Elle est un témoin de l'état de la langue arabe maniée par un secrétaire d'origine persane qui exprime des opinions sans recourir à des citations et sans non plus traduire de sa langue maternelle. Il a donc paru intéressant d'en étudier le vocabulaire et le style. L'auteur, pour le fond, attire l'attention du Calife sur les mesures qui lui paraissent propres à assurer la stabilité du Califat et le bonheur de la Communauté. Le contenu est analysé ici avec rigueur et en détail. On passe ensuite à une étude globale du vocabulaire : environ 140 racines ont fourni 1050 mots différents et 400 notations. Si on observe le phénomène fréquent de la polysémie, en revanche le nombre de termes véritablement techniques est relativement faible. Le volume contient également la traduction française avec le texte arabe en regard (p. 16-65). La dernière partie est consacrée à un glossaire complet avec nombre d'occurrences et d'expressions idiomatiques.

PELLAT Charles : *Textes arabes relatifs à la dactylogonomie*, Publications du Département d'Islamologie de l'Université de Paris-Sorbonne, V, 1977, 141 p.

L'A. part de l'article de LEMOINE dans REI (1932) en le résumant. Le calcul sur les doigts étant attesté dans d'autres civilisations, on nous présente ensuite les sources grecques et latines de ce calcul avec les principaux textes

traduits. Les premières sources arabes sûres semblent remonter à des allusions poétiques du 8ème siècle, puis les textes se font abondants sur le *hisab al-aqd*. A titre d'illustration, trois tableaux permettent de se faire une idée sur la position des doigts. Six textes arabes sont donnés avec leur traduction française en regard. L'A. a également procédé à une récapitulation (p. 119-131) avec illustrations, à partir des unités et suivant l'ordre croissant des chiffres. Un petit glossaire termine le livre.

AL-QUCHAYRI 'Abd al-Karim : *Nahw al-qulûb al-sagîr* (éd. al-JUNDI Ahmad 'Alam al-Din), Tunis, MAL, 1977, 255 p.

Le texte d'al-Quchayri ici présenté ne comporte que 132 lignes. C'est dire le travail considérable fourni par l'éditeur. Né en 986 au Khorasân, mort en 1072, al-Quchayri composa un certain nombre d'ouvrages traitant surtout de la science de la tradition musulmane, mais aussi de nombreux vers que rassemble l'éditeur. Après une présentation d'al-Quchayri, l'éditeur étudie sa méthode d'exposition; dans tous les domaines qu'il a abordés (exégèse, langue etc.), il oscille entre l'appui sur ses prédécesseurs et la recherche personnelle. L'ouvrage ici édité traite de grammaire. Après avoir présenté les divers manuscrits, et établi le texte, l'éditeur ajoute d'autres extraits d'al-Quchayri sur le même sujet, ainsi que des études faisant ressortir le caractère symbolique et mystique de ce bref traité de grammaire, susceptible d'être entendu à ce deuxième niveau. De copieux index facilitent la consultation et l'utilisation de l'ouvrage.

REESINK Pieter : *Contes et récits maghrébins*, Sherbrooke, Naaman, 1977, 165 p.

L'ensemble des textes qui constituent ce recueil est présenté ici à l'état brut. Ils ont été recueillis entre 1946 et 1976 par une équipe de chercheurs : J.-M. Dallet, J. Lanfry, H. Genevois, M. Allain, J. Delheure et l'éditeur. Tous sont présentés ici dans leur traduction française. Les tableaux des pages 162-163 nous donnent les noms des informateurs, le lieu d'origine, la date d'enregistrement et l'édition éventuelle. On constate ainsi que la plupart de ces contes proviennent du Maghreb central. Pour le moment, l'éditeur ne présente pas d'interprétation, la réservant pour une publication ultérieure. Les textes sont classés selon leur longueur. Au-delà de l'univers mental qu'ils peuvent faire découvrir, l'éditeur a pensé surtout à la fonction première de ces contes, qui est essentiellement l'évasion. C'est à préserver un patrimoine en voie de disparition que vise cette édition, dans la mesure où ces contes sont témoins d'une tranche de vie et d'une conception de l'existence.

ROUVISSI Moncer : *Population et société au Maghreb*, Tunis, Cères Productions, 1977, 189 p.

L'explosion démographique des pays ex-colonisés a alimenté de manière décisive leur volonté d'émancipation, mais aujourd'hui elle pose brutalement le problème d'un nouvel ordre économique mondial. De nombreux problèmes sur-



gissent ainsi et il n'était pas inutile d'analyser le phénomène de la population à l'échelle du Maghreb. L'A. s'arrête d'abord au poids du passé et commence par présenter la structuration de l'espace maghrébin traditionnel : géographie, histoire et peuplement; la trilogie villes-campagnes montagnes et le dualisme Arabes-Berbers. Le deuxième chapitre (p. 35-50) est une description de la population du Maghreb à la veille de la prise d'Alger sous un régime démographique dit naturel. La partie centrale du livre est consacrée à l'évolution de la population durant la période coloniale divisée en deux phases : de la conquête de l'Algérie à 1921 et de la seconde guerre mondiale aux indépendances. Apparaissent ainsi les premières manifestations de l'époque actuelle : urbanisation, prolétarisation, exode rural et émigration. La dernière partie (p. 104-119) considère les politiques de population au Maghreb moderne. Il ressort de ce livre que l'explosion démographique n'est pas la cause du sous-développement; tout au plus en est elle le révélateur ou la conséquence et l'accompagnement inévitable. Il reste à répartir correctement les sacrifices entre les générations. Ce petit livre, très bien étayé sur documents et sur chiffres, le montre à souhait.

SAHLI Hamadi : *al-Şahâfa al-hazliyya fi Tûnus 1906-1964*, Tunis, Dâr Ibn Charaf, 1977, 77 p., ill.

L'exposé de l'A. porte sur les 35 journaux humoristiques qui ont vu le jour en Tunisie jusqu'en 1964. Aux origines, on décèle une influence très nette de la presse égyptienne, elle-même inspirée de la presse occidentale. Pour chaque journal, on donne la date de parution, le nom du fondateur, le prix et quelques extraits. Tous les périodiques de la première période ont été interdits ensemble en 1910. Il fallut attendre dix ans pour que la censure soit levée et que paraisse le célèbre *Nadîm* de Husayn Zajrî qui durera une vingtaine d'années, ainsi que le *Zahwa*. La liberté de presse acquise en 1936 devait permettre l'épanouissement du genre avec Mahmoud Bayram Tounsi en particulier. En l'espace de moins de deux ans, une dizaine de journaux humoristiques voient le jour. Il furent tous interdits au moment des événements politiques de 1938. D'autres réapparurent en 1946, mais ils furent également supprimés en 1962. On trouve de rares titres, très éphémères, après l'indépendance. Depuis 1964, il n'y a plus de presse humoristique en Tunisie. Le livre peut être un bon point de départ bibliographique pour une étude de contenu.

SAYYAB : *Le golfe et le fleuve*, Paris, Sindbad, 1977, 93 p.

Mort en 1964, à l'âge de 37 ans, Badr Çhâker as-Sayyâb est un des plus grands poètes de l'Iraq moderne. Professeur d'anglais, militant communiste pendant huit ans, grand malade, il perd très tôt sa mère et ne peut épouser la femme qu'il aime. On lui doit essentiellement sept recueils de poèmes écrits selon les paradigmes des mètres classiques, ainsi qu'un certain nombre de traductions en arabe de poètes occidentaux. Pour lui, il n'y avait qu'une seule cause, celle de l'homme en lutte perpétuelle contre ses ennemis acharnés : l'i-

gnorance, l'injustice, l'esclavage et la pauvreté. André Miquel nous livre ici une cinquantaine de pages de ses poèmes les plus célèbres. Il y voit essentiellement une dichotomie, le reflet du combat que se livrent les deux instincts de l'élan et de la réserve. Il pense surtout que la poésie de Sayyâb peut s'articuler autour de l'opposition entre la terre et l'eau. Cet auteur arabe retrouve enfin tous les grands mythes mésopotamiens ou autres, et même le thème chrétien du Christ toujours souffrant. Notre présentation ne peut être qu'une invitation à goûter cette poésie. On sera reconnaissant au traducteur d'en permettre la lecture aux occidentaux.

SCHUON Frithjof : *Comprendre l'Islam*, Paris, Seuil, 1976, 187 p.

Il ne s'agit pas ici d'une initiation : certaines notions élémentaires de la religion musulmane sont supposées connues. Dans la perspective qui est la sienne, celle de la gnose universelle, l'A. tente de montrer pourquoi les musulmans croient à l'Islam. Il se propose de fournir des clés pour aider à redécouvrir des vérités déjà inscrites dans la substance même de l'esprit. Il se permet d'autre part de fréquentes digressions qui éloignent le lecteur du propos central. L'ouvrage est de lecture difficile et risque parfois de dérouter le croyant. L'A. divise son propos en quatre parties : nature et perspective de la religion musulmane, doctrine coranique et rôle de la tradition, place du Prophète Muḥammad, la mystique. L'Islam se définit, pense-t-il, par le caractère inébranlable de sa conviction et aussi par la combativité de sa foi. Ces deux aspects complémentaires dérivent d'une conscience de l'Absolu qui rend inaccessible au doute et écarte l'erreur avec violence. Du Coran il retient son contenu doctrinal et son contenu narratif qui retrace les vicissitudes de l'âme et sa puissance mystérieuse. Il dégage trois éléments de la vie de Muḥammad : piété, combativité, magnanimité. Enfin la Voie pour atteindre Dieu est basée sur la concentration. Au terme de la lecture on se demande si ce livre ésotérique aidera vraiment à mieux comprendre l'Islam.

SWISÏ Şâliḥ : *Diwân*, Tunis, MTE, 1977, 176 p.

L'auteur est un des grands écrivains réformistes de la Tunisie coloniale (1878-1940). La publication de son recueil de poèmes apporte un témoignage de première main sur cette époque. Nous regrettons, quant à nous, que la Maison Tunisienne de l'Edition n'ait pas cru bon de faire précéder cette publication d'une notice bio-bibliographique un peu étoffée : les quelques notes de Najoua el-Kefi ne suffisent pas et sont imprécises. Le lecteur dispose néanmoins maintenant des textes du maître de Mohamed Hilioui et de Chadly Ataallah. L'histoire littéraire de Kairouan s'en trouve augmentée d'autant.

*La traversée des signes*, Paris, Seuil, 1975, 269 p.

Ce livre contient les travaux du séminaire dirigé par Julia Kristeva, en 1973-74, à l'Université de Paris VII, UER de Science des textes et des documents. Ce séminaire visait à ouvrir le regard du chercheur dans le domaine

de la littérature française aux conceptions des grandes civilisations concernant le « langage » et la « littérature » : Chine, Inde, Islam, Judaïsme. Les conclusions de la recherche en ces divers domaines suggèrent une constatation commune : l'impossible ambition d'un savoir totalisant qui serait en mesure de réduire à un dénominateur commun la pluralité des attitudes des hommes devant les signes. La partie qui nous intéresse est due à Eva de Vitray-Meyerovitch (p. 195-222). Sa contribution se ressent des nécessaires simplifications que lui imposaient le public auquel l'ouvrage s'adresse. On retiendra de son texte qu'une « poétique » de l'Islam reste encore à produire, dont l'auteur s'essaie à dessiner les grandes lignes.

ULLMAN Manfred : *Islamic Medicine*, Edinburgh, University Press, 1978, 138 p.

On connaissait du même auteur une bibliographie sur ce même sujet publiée en 1970 à Cologne. Il traite ici de ce qu'on appelle communément la médecine arabe, mais dont certains représentants sont persans et d'autres chrétiens ou juifs. En fait ils travaillent tous dans la mouvance musulmane, ce qui justifie le titre. L'auteur commence par une brève présentation des conditions médicales dans l'Arabie pré-islamique et dans la période umayyade. Les deux chapitres suivants sont d'ordre historique : passage de la médecine grecque par les traductions arabes avec élaboration d'une terminologie scientifique, développement, influence de la médecine arabe sur l'Occident. Les cinq chapitres suivants, qui constituent comme une deuxième partie, passent en revue quelques aspects de cette science : physiologie et anatomie, pathologie, transmission des maladies, diététique et pharmacologie, sciences occultes et astrologie. Cet ouvrage dépassera certainement le public des spécialistes et intéressera tous ceux qui veulent comprendre l'évolution de la civilisation.